

GEORGE HARRISON | JEFF BECK | MILES DAVIS | MICHAEL JACKSON | PRINCE



MUZIQ

LE BOOKZINE QUI AIME LES MÊMES MUSIQUES QUE VOUS



KATE
REINE D'ANGLETERRE
BUSH

N°3

160 PAGES



LIZZY MERCIER DESCLOUX

L'INATTENDUE

Lizzy Mercier Descloux ne fut pas que la chanteuse d'un seul tube, en 1984, précurseur de la world, Mais où sont passées les gazelles? Du New York punk à Rio en mode soul, et en compagnie de Chet Baker, en passant par l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid, retour sur un parcours sortant de l'ordinaire.

Par Philippe Ragueneau | Photos: Esteban

Qui se souvient de Lizzy Mercier Descloux? Que garde-t-on en mémoire de cette jeune femme qui, le temps de la décennie 80, fit souffler sur la chanson française un vent venu d'ailleurs? De quoi se rappelle-t-on? D'une chanson, au mieux, qui, un temps, fit le bonheur des FM, *Mais où sont passées les gazelles?* Peut-être de l'album du même nom, *Bus d'acier* 1984... Mais après? Qui saurait vous dire qu'elle fut, avec son compagnon de route de l'époque, Michel Esteban, de la révolution punk-rock new yorkaise de la seconde moitié des seventies? Que son premier album, "Press Colors", sorti en 1979 sur le label dudit Esteban, le mythique ZE Records (Alan Vega, Suicide, Marie et les Garçons, John Cale, Kid Creole & the Coconuts...) est un disque abrasif, entre rock et funk,

revisitant, bien avant la mode, le thème de "Mission Impossible" et lorgnant déjà vers les transes africaines (*Wawa*). Qui se souvient qu'elle fut l'amie de Patti Smith et Richard Hell? L'une des toutes premières à braver l'apartheid pour aller enregistrer un disque en Afrique du Sud. L'une des dernières à inviter Chet Baker sur cinq titres de son album (*One for the Soul*, 1986), moins de deux ans avant la disparition du trompettiste. Une artiste insaisissable qui sort son dernier disque, "Suspense", en 1988, avant de disparaître des radars. S'en suivra le silence médiatique. Des projets musicaux avortés dont on trouve ici et là des traces (*Morning Light*, poème de Rimbaud mis en musique à deux voix avec Patti Smith en 1995). L'écriture et la peinture, aussi, ses premières amours. Tout ceci, donc,

bien loin des lumières, jusqu'à sa disparition, il y a tout juste dix ans, en Corse, le 20 avril 2004, d'un cancer. Quelques jours plus tard, Richard Hell, lui rendra hommage, rappelant qu'elle avait notamment inspiré l'un des personnages de son premier roman, *Go Now* (en français, *L'œil du lézard*). Roman où il écrivait, décrivant cette fille étrange : « elle semblait venir d'une autre dimension. »

ROAD TROP AFRICAIN D'une autre dimension ? « Lizzy était un chat sauvage. » Michel Esteban sourit. Une après-midi ensoleillée de juin, dans un café parisien. De passage en France pour quelques jours, celui qui dirige toujours ZE Records, mais de loin – il demeure actuellement en Asie – a accepté de parler de celle qui, pendant une dizaine d'années, a partagé ses aventures musicales. Ils se sont rencontrés en 1974 à Paris, dans le magasin qu'il avait ouvert, Harry Cover. Direction, très vite, les États-Unis, dont New York. L'effervescence culturelle de la Big Apple, les amitiés qu'ils y nouent, seront les marqueurs de leur parcours : explorer, toujours,

nous mettre en contact avec des musiciens de Soweto. On avait écouté pas mal de disques qui venaient de là... » Plusieurs semaines en studio permettent de mettre en boîte l'album qui sort en 1984, avec, à la clé, un hit improbable, *Mais où sont passées les gazelles ?* « Lizzy ne voulait pas le faire, car elle le trouvait trop commercial », sourit encore Michel Esteban, « on l'a enregistré en tout dernier, finalement. Quand on est revenu à Paris et qu'on l'a fait écouter à CBS, ils nous ont aussitôt renvoyés là-bas pour tourner un clip. »

SE TRANSFORMER SANS SE PERDRE Un joli petit succès, au final, pour un titre world, mais sans aucune mesure avec l'importance de la vague « world » qui arrive deux ans plus tard, notamment avec le "Graceland" de Paul Simon. Qu'importe, Michel Esteban se souvient surtout « d'un des albums les plus jouissifs que j'ai fait avec Lizzy. Un bonheur absolu ». Bonheur encore perceptible aujourd'hui dans ce disque un peu fou : « le monde entier devrait squatter South Africa » chante Lizzy dans la version française de *Wakwazulu kwezizulu*



Lizzy en 1980 ; "Mais où sont passées les gazelles ?" (1984) ; avec Chet Baker à Rio en 1985 ; avec Patti Smith à New York en 1975.

avancer, sans cesse. Rien de prémédité pour autant. « Tout s'est fait naturellement », explique Michel Esteban. Prenez *Mais où sont passées les gazelles ?* Deux ans plus tôt, avec *Mambo Nassau*, featuring Wally Badarou, Lizzy avait déjà quitté les rivages du rock pour se tourner vers l'Afrique : « On était peut-être juste un peu en avance sur les autres », reconnaît le producteur, « mais ce n'était pas délibéré. On avait juste le désir de faire ce qu'on voulait. » En 1983, CBS France leur donne la chance d'aller plus loin encore : « On est parti en Afrique du sud avec un chèque en blanc. Il n'y avait pas une maquette, rien, juste l'envie de ce voyage. Il faut dire qu'il y avait à la tête de CBS un mec assez exceptionnel, Alain Lévy, avec suffisamment de folie, de grandeur, pour dire : faisons confiance... »

L'enregistrement est prévu à Johannesburg, mais avant cela, Lizzy, Esteban et l'ingénieur du son Adam Kidron prennent un mois pour traverser l'Afrique, à partir du Soudan : « une sorte de road trip, qui a permis à Lizzy de s'imprégner du continent... » Quand ils arrivent enfin, c'est le choc de l'apartheid : « Les Blancs de CBS, sur place, nous regardaient comme des extraterrestres... Mais on a réussi à avoir un producteur local, qui a pu

rock. Quand, une poignée d'années plus tard, le monde suit son conseil (entraîné par Johnny Clegg), Lizzy, elle, a déjà changé de continent pour son dernier grand disque avec Michel Esteban : "One for the Soul", enregistré à Rio. De quoi faire une nouvelle rencontre imprévisible : « On était en train d'enregistrer l'album quand on est allé à un festival où jouait Chet Baker. On était fans absolus et on a réussi à le voir. Il s'est bien entendu avec Lizzy, et il est venu pour enregistrer sur cinq ou six titres. Puis il est revenu quand on était à Paris pour remixer. C'était un hasard, pas de maisons de disques, pas de manager au milieu, on l'a payé comme ça, sans contrat... » Avec "One for the Soul", finalement, et sa musique transcontinentale, Lizzy achève son processus de création, cette « façon de se transformer de façon continue sans se perdre », comme l'expliquait Édouard Glissant au *Monde* en 2005, évoquant « ce métissage (...) qui produit de l'inattendu. » Inattendus, les disques de Lizzy Mercier Descloux l'auront été à chaque occasion. On devrait pouvoir s'en rendre compte une nouvelle fois cet automne, avec la publication par ZE Records d'un disque inédit, enregistré entre 1995 et 1997. Prêt pour un nouveau voyage ?